

d'A

EUROPAN

Les 10 lauréats en France

LOGEMENT

Herzog et de Meuron à Paris

CULTURE TECHNIQUE

Tendance "coques"

DOSSIER

Quelle place pour l'art dans la ville ?



PATRICK BOUCHAIN
L'électron libre

ART CONTEMPORAIN ET ARCHITECTURE

L'espace public en jeu

À l'heure où François Pinault choisit son architecte pour l'installation de sa fondation d'art contemporain sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, les rapports entre architectes et artistes sont loin de ceux dont avaient rêvé Le Bauhaus, De Stijl et autres Vuthemas. Si les uns s'inspirent des autres, la collaboration entre les deux disciplines est des plus rares. Or, l'espace public semble être le lieu de la connivence.

A Berlin, Jenny Holzer a fait danser Mies Van der Rohe... Intervenant sur le plafond très millimétré de Mies à la célèbre Staatsgalerie, l'artiste américaine a inscrit ses mots filants sur les poutres de métal. À l'intérieur, le public, couché sur des banquettes Barcelone, essaye de capter les messages tout en diodes lumineuses. Mais, la nuit, chose extraordinaire, l'œuvre s'échappe du musée, elle n'est plus réservée aux initiés mais s'offre, tout autrement, au piéton et à l'automobiliste berlinois. Car si les mots deviennent illisibles, la lecture de ce bâtiment est quelque peu brouillée : le plafond de cette puissante architecture semble littéralement flotter. Ajoutant une note cinématique à un chef-d'œuvre d'architecture a priori immuable, l'artiste a fait un beau cadeau à la ville. Éphémère certes, mais quelle émotion !

Quand une passerelle traverse une cheminée industrielle, selon une idée de Felice Varini, pour un espace public de Villeurbanne, le Parc du centre. "Vue de la cheminée", œuvre ici en cours de montage.

Plus pérenne sera l'intervention de Jenny Holzer prévue sur le bâtiment - mieséen en diable - de Jean Nouvel, le très esthétisant palais de justice de Nantes. Tandis que des mots défilent à l'intérieur de ce temple noir, de haut en bas, d'autres voudraient s'imprimer sur le tissu fluide de la Loire. Insuffler l'idée de mouvement dans la statique de l'architecture, cela rejoint les « projections publiques » d'un Wodiczko, cet artiste qui s'empare des bâtiments pour leur imprimer des images, ou bien la démarche d'un François Morellet qui aime à gentiment casser le rythme de l'architecture, qu'elle soit ancienne (Grande Halle de La Villette) ou moderne (Piano à Berlin sur Potsdamer Platz).

Images, mots, lignes... Nous sommes au cœur du débat de l'art dans la ville. Du débat qui dépasse la qualité de l'objet installé, comme un très beau Flamingo de Calder au pied d'une tour de Mies à Chicago, ou un amusant chien montant la garde devant sa prestigieuse niche (le puppy de Jeff Koons au Guggen- ▶



© E. Chalmers

crée pour accueillir l'œuvre. L'exception restera la ville de Lyon qui s'est distinguée depuis une bonne décennie par une politique d'ouverture à la création. Qu'il s'agisse d'art contemporain ou de lumière, la ville s'est enrichie du travail des artistes. Jusqu'aux parkings... Et le tout dernier concours médiatique – pour le musée des Confluences – a confirmé la chose. Dès l'étape du concours, les lauréats Coop Himmelblau ont préconisé de travailler avec l'artiste Gary Hill (1).

On notera également, et c'est un fait nouveau, que les architectes sont

travailler ici et maintenant », explique Varini. L'espace architectural, et tout ce qui le constitue, est mon terrain d'action ». L'œuvre a donné lieu à une bagarre avec les services techniques de la ville mais aussi avec les habitants.

« L'idée n'est pas de faire un œuvre d'art mais du lien social, faut apporter du sens à l'espace public », souligne Georges Verney Carron avec la ferme intention de produire un manifeste pour la FIA sur cette question. « Le but est de modifier les habitudes, poursuivit-il et que les artistes deviennent les maîtres d'œuvre intellectuels d'un espace. » Si l'obligation de s'associer à un architecte ne passe pas la trappe pour autant, c'est toute la question de la direction artistique de l'aménagement qui est en question et pas seulement le fait d'être le « mandataire » de la commande

LE 1 % QUASI HUMANITAIRE

Le sculpteur Hélène Vans, dont la métamorphose, à Rennes, d'un délaissé urbain entre deux zacs est le dernier travail (lire encadré ci-contre), insiste sur le fait que « la commande publique cela prend du temps, cela implique que les architectes soient plus présents et que les maîtres d'ouvrage soient plus impliqués. »

Renverser la vapeur implique de modifier la méthode du 1 % artistique. Ce 1 % réducteur, vécu comme un obligation du type quasi humanitaire, est généralement octroyé en queue de budget est, sur le terrain, de l'ordre du placage, au mieux de la greffe.

Les collaborations architectes et artistes sont encore le fait de l'exception : outre les complicités révélées de Gehry avec Oldenburg ou Serra ou bien de Herzog avec Rémi Zaugg véritable partenariat d'agence, rare sont les cas où les artistes sont intégrés en amont du projet architectural comme James Turrell qui devrait intervenir sur le site de la Caisse de dépôts, réalisé actuellement par Christian Hauvette dans le cadre de Seine-Rive Gauche.

Dans ce contexte, la démarche des jeunes Sanaoui et Dubois, un tandem critique qui cherche à établir une résonance entre les deux disciplines (lire en page 34) semble très fertile



© V. E.



© Coop Himmelblau

Le « Puppy », de Jeff Koons, dressé devant le Guggenheim de Bilbao ; l'intervention de Jenny Holzer sur le Guggenheim de New York « Inflammatory Essays » ; en haut, « Métropole », installation des architectes Aubry, Goulard et Bouilly sur le port de Nantes en février 2001.

► heim de Bilbao), ou bien encore la tour Dubuffet dressée dans une île d'Issy-les-Moulineaux. Autant de signaux dans la ville contemporaine...

Si les villes dites nouvelles, comme La Défense, ont été un champ fertile pour l'art contemporain (Kowalski au cœur de Saint-Quentin, Karavan sur l'axe majeur à Cergy...), la ville ne s'est guère montrée hospitalière en la matière. On notera toutefois que ce sont les travaux d'infrastructure, comme le métro de Toulouse ou le tramway de Strasbourg qui, ces derniers temps, ont été le moteur de la commande publique. D'ailleurs, la gare terminus d'Hoenheim à Stras-

bourg, signée Zaha Hadid, est une œuvre d'art en soi. Tout comme le projet (non réalisé) de « skate park », conçu par l'artiste américain Vito Acconchi pour Avignon, à l'occasion de l'exposition « La Beauté », est une architecture à part entière.

Et l'on peut se réjouir, depuis 1991, date à laquelle Kossuth a inscrit son œuvre au cœur du vieux Figeac – la Place des écritures reste « la » référence de l'art contemporain en milieu patrimonial – de voir que toutes les cohabitations sont possibles. Soulignons toutefois que cette place, si évidente à nos yeux, a été quasiment

parfois invités à réfléchir sur la place de l'art dans la ville. Ainsi, à Grenoble, des praticiens ouverts aux plasticiens, comme Arnod et Héroult ou François Roche (un proche de Pierre Huyghe), ont apporté leur contribution à ce débat très ouvert.

Ne pas parachuter une œuvre, inscrire dans l'histoire du lieu nécessite une nouvelle approche. « L'initiative ne peut venir que du maître d'ouvrage », résume Georges Verney Carron, galeriste (2) et homme de communication, qui est à l'origine de la descente des artistes dans les parkings lyonnais ainsi que de la toute dernière intervention de Felice Varini à Villeurbanne. Varini, dont on connaît le travail sur l'architecture – du parking du Palais des congrès de Koolhaas, à Euralille, à l'école d'archi de Vacchini, à Nancy – est l'auteur d'une percée inattendue dans une cheminée d'usine. Ce signal de 40 m de haut, memento du passé de teinturier du quartier, est traversé par une passerelle. Pour le public, c'est la découverte d'un point de vue unique sur le ciel, à travers le fût de la cheminée. « Ma pratique est de



gistes», poursuit l'ancien directeur de l'Architecture. Certes les artistes sont plus libres que les architectes, ils peuvent se permettre l'acte gratuit, tandis que les autres ont une obligation de résultat en matière d'utilité sociale. François Barré va plus loin. « Il y a un déficit de connaissance et d'invention des architectes face à ce qu'est l'histoire des arts plastiques et des enseignements de l'histoire du XX^e siècle qu'il faut essayer de combler. La présence de l'art dans les revues d'architecture est indispensable. »

Les nouvelles institutions pourront-elles changer le cours des choses ? S'il est trop tôt pour en juger, en ce qui concerne la Cité de Chaillot, les Grands-Ateliers de l'île d'Abeau, qui étaient censés mettre en relation la culture de l'ingénierie, la culture architecturale et les arts plastiques n'ont pas encore réussi à combler le fossé. Dès le début, les arts plastiques ont été mis en minorité...

Le futur Palais de Tokyo, dont l'ouverture est prévue en janvier prochain, semble plus prometteur.

Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans, les animateurs de ce lieu aménagé par Lacaton & Vassal, prônent une esthétique relationnelle qui vise à abolir les limites de territoire. Le Studio du Fresnoy, aménagé par Tschumi pour Fleischer, ou le Lieu unique de Nantes, imaginé par Houchain pour Jean Blaise, vont dans le même sens. Idem à La Fabbrica, le centre de création de Bonetton à Trévise, construit par Tadao Ando, où les frontières entre les disciplines artistiques, dont l'architecture et le design, sont complètement gommées.

La requalification des délaissés et autres reconquêtes interstitielles dans la ville est de nature à produire les conditions de la création contemporaine. Nous entrons dans une nouvelle ère du génie du lieu. S'inscrire dans une urbanité, tel est l'enjeu. Le vide va devenir actif.

FRANCIS RAMBERT ■

(1) "Around and about, a performative idea", par Gary Hill, éditions du regard, magnifique livre calligraphié avec CD.
(2) Site Déclat 5, Paris V^e, qui présente Jacques Viallé en septembre.

L'intervention de Cécile Bert sur l'hôpital Saint-Joseph et Saint-Luc de Lyon construit par les architectes Carrello et Malvasi ; opération initiée par Art Entreprise.

Les artistes, eux, se montrent très intéressés par l'architecture. Rutault s'est infiltré chez Perrault. L'intervention de l'artiste sur les tables de l'agence a fait date ; quant à Jean-Pierre Raynaud, il avoue « une relation incestueuse » avec l'architecture.

François Barré, aujourd'hui conseil de François Pinault pour sa fondation, analyse la nature du malentendu : « La synthèse des arts était dévolue à l'architecture dans la tradition ancienne. L'insertion des arts plastiques dans l'architecture relève souvent de l'instrumentalisation de l'art. Or la vraie relation est à trouver dans une curiosité et une connivence. »

Le lieu de cette connivence semble être l'espace public, champ ouvert à l'interdisciplinarité et au travail sur les problématiques. « Il y a une fraîcheur, une ingénuité chez les artistes, ils sont plus inventifs et plus porteurs de projets d'espaces publics que les architectes ou les paysa-



RENNES LE JEU DES OMBRES ET DE LA LUMIÈRE

Le passage du Ronceray dans le zinc de la Poterie, à Rennes ou comment transformer un passage lugubre en œuvre d'art ; intervention d'Hélène Vans sur le thème de la furtivité (avec la collaboration du paysagiste Regis Quignard).